

lichen

revue de poésie



Le premier signe de vie à revenir
sur les blocs de lave refroidie,
c'est le lichen.

n° 19 – octobre 2017

Publication à périodicité (éventuellement) mensuelle * ISSN 2494-1360

prix : 1 mot (nous demandons que chaque personne qui consulte et apprécie ce blog nous envoie, en échange, **un mot**)

Au sommaire de ce numéro :

Éditorial

Carte postale : les nouveaux bureaux de *Lichen* ?

Anne.B : un poème sans titre et « Au bistrot du marché »

Astel'n : « Le nez rouge » et « Le juste milieu »

Pierre Beulin : « Poussière »

Isabelle Bidet : un poème sans titre

Thierry Blandenet : « Entailles » et « Mues »

Clément Bollenot : « Feuillet n° 15 »

Anneh Cerola : « Aride et sec »

Colette Daviles-Estinès : « Irrationnelle ? »

Ève de Laudec : encore un poème issu du recueil *Des pas sur la terre*

Louison Delomez : « La distance et l'exil »

Carine-Laure Desguin : « que sais-tu de tout ça »

Fabien Drouet : un poème sans titre

Marine Dussarat : « Tricoter du temps »

Mokhtar El Amraoui : « Morte étoile »

Didier Gamberet : « Itinérances d'un jaloux » et un autre poème sans titre

Cathy Garcia : « Inaccessible animus »

Fanny Garin : « Des disparitions avec vent et lampe » (1)

Kacem Issad : « Que la vérité jaillisse »

Fabrice Lacroix : deux poèmes sans titre

Robert Latxague : « Un festival... »

Guy Lebressan : « Tristesse »

Le Golvan : « Saint-Laurent »

Gérard Leyzieux : deux poèmes sans titre

Élodie Loustau : « Le cri dans le cri (3) »

Arnaud Martin : quatre poèmes brefs sans titre

Gaëlle Moneuze : « Voyageuse (un dimanche à Ortakoy) »

Steve Wilifrid Mounquengui : « Si je te reviens par un matin d'émeraude »

Alexandre Nicolas : deux poèmes

Brice Noval : « Toussaint »
Damien Paisant : « Ailleurs » et un autre poème sans titre
Marcelle Pâques : « Parapluie » et « Sable »
Anouch Paré : « Harassée »
Frédéric Perrot : « Nous ne sommes pas assez métaphysiciens »
Joëlle Pétillet : « Sans blanc »
Paul Polaire : « Phlébite de cheval »
Éric Pouyet : « Ouvrir un atelier » (photographie, avec une citation de Ponge)
Renaud Rindlisbacher : un poème sans titre
Richard Roos-Weil : un poème sans titre
Kate Rose : deux poèmes
Raphaël Rouxville : « Le pénitent »
Clément G. Second : deux poèmes
Soly Sombra : un texte sans titre
Marjorie Tixier : « Pour faire passer le temps »
Sophie Marie Van der Pas : deux poèmes
Sabine Venaruzzo : « La petite fille aux 15 allumettes » (1)
Charlérie Wilhelm : « Le cimetière de Morne-à-l'Eau »
Adélaïde Yossi : un poème sans titre
Note de lecture : *Porteur silence*, recueil de poésies de Clément G. Second
Guillemet de Parantez (s/d.) & alt. : l'Atelier des mots donnés

*

Éditorial

"Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir."

(René Char, in *Feuillets d'Hypnos*, 1946

— citation proposée par Fabrice Lacroix)

Pour ce 19^e numéro (dont la version « .pdf » comporte 48 pages), j'ai réuni 47 poètes et/ou « imagier/ères », dont 10 nouvelles/nouveaux auteur(e)s viennent rejoindre nos pages blanches et grises (où nous leur souhaitons — comme il est d'usage — la bienvenue) !

Bonne lecture et très bel automne !

Pour *Lichen*, le directeur de publication, Élisée Bec.

Post-scriptum :

1 : Envoi des textes et des informations sur des événements liés à la poésie (pour la page « Actualités ») avant le 15 du mois, s'il vous plaît. Attention : comme je reçois de plus en plus de textes et que je ne veux pas dépasser les 50 pages, vos propositions ne seront pas forcément publiées tout de suite, mais peut-être dans un numéro ultérieur.

2 : Pour le don de mot, merci de me le faire parvenir par mail et non via les commentaires.

3 : Rappelons qu'il existe deux versions de chaque numéro de *Lichen* : l'une en ligne, chaque page d'auteur étant accessible depuis le sommaire par lien électronique ; l'autre, en format .pdf, est téléchargeable et lisible ensuite sans connexion — voire imprimable si on le souhaite (mais gare au papier !).

*

Carte postale

Les nouveaux bureaux de la revue *Lichen* ?

Des bruits courent selon lesquels il s'agirait là d'une vue (très partielle) des nouveaux locaux de la revue *Lichen*, dans les Alpes de Haute-Provence, entre Albion et Lure.



N'en croyez rien. En réalité, les bureaux de *Lichen* sont beaucoup beaucoup plus vastes et nous en livrerons (en exclusivité) une image... dès le prochain numéro.

*

Anne B.

Elle repasse le sautellement
De ses ailes frêles aux mouchoirs
De ses gouttes de larme
Elle entend la grêle de ses feuilles
Bousculées
Comme la brillure d'un temps affamé
Elle ne se sauve pas
Elle attend le vide à la férocité
De ses entrailles au pourtour
De son absurde gosier.

o

Au bistrot du marché

Il y a la femme qui picole à côté
Elle me plaît
Je ne la regarde pas, mais elle me plaît
Son corps est droit dans sa chaise, l'air absent mais elle est bien là
Elle a ses deux mains collées contre son verre, elle aspire le soleil
Elle boit des petites rincées, je sens ses bras qui tremblent
Elle n'attend rien, je ne sais pas
Elle me plaît, elle me plaît parce qu'elle fait danser le monde
dans son silence,
dans son élégance frêle d'une vie usée qui ne se dit plus
Son gosier est plein, je sens qu'elle va partir ...
et puis merde, elle s'en va !!
En quelques secondes tout l'espace qu'elle avait rempli est envahi par
de gros mufles qui se mettent à parler fort,
ils sont laids,
ils sentent le soufre,
ils parlent de rien,
c'est blanc ce qu'ils disent.

Née à Milan en 1975, **Anne B.**, « artisane des mots », vit avec sa plume, sa craie et son pinceau qui ne la quittent pas. « On ne cherche pas un port d'attache quand on écrit. L'écriture est tout sauf rassurante, elle nous redonne à notre abîme, à notre fragilité de se dire vivant. Plus on pose nos mots, plus on s'égratigne, plus on doute de soi, des autres », écrit-elle. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Asteln

Le nez rouge

Je gomme les larmes et je répands les rires
Je suis un pitre qui se pique d'écrire
Des mots plaisants
Pour les cœurs charmants
Des mots mal faits
Pour les gourmets
Des mots méchants
Pour faire semblant
Et quand on m'intime à vider les talons
Sans protester je me taille

mais sème quatre rimes
À l'autre bout du crayon

Juste milieu

On a confié les fonds marins
Aux requins
Et les terrasses du ciel
Aux rapaces
Comment voulez-vous
Que le milieu soit juste ?

Né « *le vingt-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous* » et en l'an de la coquette biquette 1979, **Astel** vit actuellement à Besançon. Il pérégrine dans les poétiques, affectionne les créations hybrides, est amateur de poésie chinoise et, sur un autre ton : « *Rassemblons-nous dans la chênaie mixte ou la forêt de bambous [...] dessinons des oreilles aux pierres et aux bouteilles [...] buvons tout vers en riant et servons de canne aux mots qui titubent...* » asteln.dotrabor@gmail.com. Il est présent dans les n° 12, 13, 14, 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Pierre Beulin

Poussière

Absence incontrôlée
Des longs soupirs.
Catalogue inachevé
Des chemins de pierre.
Contraintes organiques.
Loin des veillées oubliées
La dislocation des corps perdus.
Somptueux indigènes
Maquillez vos pieds nus !
Tourmente et abandon.
Et c'est alors une flèche transparente.
Et je distingue la blessure d'infamie.
Un deux trois
Passe l'hirondelle de mai
Chavire l'oiseau des fauves !
Étincelle que la rumeur balafre
Corps successifs
Me direz-vous le soir

Les portes
Les épaves crépusculaires ?

Né en 1952 dans le Bourbonnais, retraité de l'enseignement public, **Pierre Beulin** est buveur et vinificateur de poésie sans modération et en toutes circonstances. Présent dans les n^{os} 17 et 18 de *Lichen*.

*

Isabelle Bidet

Toujours les mêmes signes c'est un silence qui revient
tiède harmonie d'automne aux tons d'ivoire
les mêmes feuilles, la même pluie, les mêmes songes
Et toujours aussi sombre est mon âme à l'approche de la nuit...
Tristes notes qui reviennent et bercent mon cœur endormi
la même odeur, le même chant, la même étreinte
est-ce en moi seulement ou porté aux cimes des arbres ?
toujours comme la terre charruée mon cœur à l'appel émouvant de ta voix

Maman de deux enfants, **Isabelle Bidet** vit à la campagne, au bord de la mer, où elle enseigne le français et le latin, après des études de lettres et un master consacré aux poètes Maurice Carême et Marie Noël. Présente dans les n^{os} 13, 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Thierry Blandenet

Entailles

Alanguie/ bleues voluptés
Nuées noires/ cuisses décroisées
la blessure
en moi se referme comme des lèvres
aquatiques
avec lenteur
sous pression.

Tes mains perdues au ciel ne se confondent pas avec les traînées de leurs âmes.

Tu es distincte du

reste désirable

Lame profonde aux invisibles entames.

Mues

Risibles larmes de serpent retors/ on y voit à travers
on y lit comme dans une poubelle
ouverte au monde.

On s'y meut sans délices – bras fuyants
d'où la mort se repaît de
nos anciennes peaux.

Thierry Blandenet est né en 1968 et a découvert la littérature avec Dumas, puis Faulkner — coup de tonnerre ! Ensuite, cursus de lettres modernes et lettres classiques. Après la maîtrise (littérature comparée : Faulkner et Giono), divers métiers, un long temps d'arrêt dans l'écriture et, en 2013, il publie, chez un éditeur numérique (BookStory, Aix-en-Provence), un roman noir plutôt poétique (*Les Corps sans mémoire*). Se remet sérieusement à la poésie en 2015 dans le but d'être un jour édité. En marge, il pige pour un quotidien régional, chaque semaine, dans le supplément « Sorties culturelles ». Ces poèmes sont extraits du recueil *Accrocs*. Présent dans les n°s 16, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Clément Bollenot

Feuillet n°15

pourquoi
faut-il
à tout prix
gagner
la vie
qu'on nous
a donné ?
non-sens
le verbe
donner
est impropre
à la
consommation
marchande

Né à Lyon en 1988, **Clément Bollenot** a étudié l'histoire et est actuellement professeur des écoles. Il écrit régulièrement de la poésie depuis son adolescence. Il été publié par la revue *Verso* (n°s 166 et 167) et d'autres textes y sont à paraître. Par ailleurs, il a fondé, avec un ami musicien, le projet artistique *Kilda* (<https://kildaprojet.com/qui-sommes-nous/>). Présent dans les n°s 13, 14, 15 et 18 de *Lichen*. Ce "feuilleton" est extrait de *Carnet dérouté*.

*

Anneh Cerola

Aride et sec

Tout est devenu plus sec
Air chargé de sel, d'embruns, absence de miel dans le pays de l'arc

Tout est devenu plus aride
Bercé par les flots candides, calmé par le vide

Escarpelements et roches coupantes
Paysages montueux, aux voix mugissantes

Tonnent dans le clair du soir
Aux aiguilles et aux vagues tombantes sur le manoir

Tout est devenu silence
Après la tempête bouleversée, balayant l'innocence

S'ouvre lentement le fruit de la patience
Au goût frêle et malingre de la providence

Parachutée dans l'océan de la poésie il y a deux ans, **Anneh Cerola** commence par apprendre la brasse coulée. Elle arrive maintenant à garder la tête hors de l'eau et raffole de jouer avec tous les mots-poissons qui l'enchantent et la ravissent. Elle a été publiée dans *l'Anthologie poétique Europoésie-Unicef* (2015), l'anthologie *Courts-Circuits* des poètes isérois (2017) et prochainement dans l'ouvrage collectif *Flammes vives de la poésie*. Elle a aussi produit deux recueils de poésie : *Bouts de vie* (Édilivres, 2016) et *Poussières de roses* (Édilivres, 2017) ; et une pièce de théâtre (*Absurdia*, Édilivres, 2017). Le reste est à suivre... Présente dans le n° 18 de *Lichen*.

*

Évelyne Charasse

Comment faire
Pour exister
Être au monde
Quand le cri
N'est que cendre
Quand
La nuit
Abrite
La nuit ?

°

On a beau
À travers
L'espace
Lancer
Des tentacules
Et retourner
Les étoiles
Parfois
Les ailes des papillons
Ne peuvent plus
Bousculer
Le temps

Née en 1960 à Chalon sur Saône, **Évelyne Charasse** habite La Rochelle. Elle essaye d'écrire des flocons de neige. Certaines de ses micropoésies ont été publiées dans les revues numériques telles *Le capital des mots*, *Soliflore*, *Ce qui reste*, *Revue méninge web*, *L'Art en Loire*, *Accent libre*, *Le Souffle* et *Arcane 18*, ainsi que dans les revues papier *Libelle*, *Lélixir*, *Herbe Folle*, *Traversées*, *Traction-Brabant*, *Le tas de mots*, *Comme en poésie*, *Les Cahiers de poésie*, *Bleu d'encre*, *Revue Méninge*, *Le chemin d'Arthur*, *le Moulin des Loups*, *Écrit(s) du Nord*, *Arpa*, *Paysages Écrits*, *Verso*, *Spantole*, *l'Intranquille*, *Jointure*, *Cabaret* et *Jeux d'épreuves*. En 2016, elle a publié *Je laisserai mes pas sur le sable* (La Porte éditions), *Chats et compagnie* (éditions AetH) et participé aux recueils collectifs *Compagnons d'écrivains* (éditions Ikor) et *J'ai mal à la Méditerranée* (Corps Puce). Lauréate du Grand Prix RATP de Poésie 2017, son recueil *Baleines et compagnie* vient de paraître chez AetH. On peut la retrouver sur : <https://bleue-la-renarde.over-blog.com> ; <https://twitter.com/BleueEvelyne> ; <https://www.facebook.com/bleue.larenarde>. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Colette Daviles-Estinès

Irrationnelle ?

Peur irrationnelle
à la mesure de
la beauté des horizons brûlés
Les vents fouisseurs
ont foré dans la roche
des tourbillons de néant
Peur de tout perdre
maintenant que j'ai tant
Ne rien omettre de la joie
quitte à parfaire
le contour des choses
Instants éparpillés
dans le désordre des étoiles
si délétères à force de n'être plus
Fines spirales au cœur de l'arbre
où s'inscrit le temps concentrique
De la peur et de la beauté
et de la vie qui passe
je ne contrôle rien
Je n'ai jamais tenu
que la lumière des voix et des visages

Née au Vietnam, grandie en Afrique, **Colette Daviles-Estinès** a été longtemps paysanne. Elle puise son inspiration dans un sentiment de perpétuel exil. Nombre de ses textes ont été publiés à *La Barbacane*, *Le Capital des Mots*, *La Cause littéraire*, *Un certain regard*, *Revue 17 secondes*, *Ce qui reste*, *Paysages écrits*, *Le Journal des poètes*, *Écrit(s) du Nord*, *Nouveaux délits*, *Comme en poésie*, *Verso*, *La Toile de l'un....* Son recueil de poésie (*Allant vers et autres escales*) a paru aux éditions de l'Aigrette en 2016. Voir son site : <http://voletsouvers.ovh>. Présente dans tous les n^{os} de *Lichen* sans exception depuis l'origine.

*

Ève de Laudec

Encore un poème issu du recueil *Des pas sur la terre*

L'herbe reverdit un peu
Sous le pas lent

Et lourd

Foulé la dent-de-lion
Et ses sœurs capitules
Qui seules
Ont résisté à l'été envahi

Marcher ras
Dans l'automne naissant
Et corps rompre soudain
Au chant de l'hirondelle
Qui déserte

Murmurer son retour
Sous le rouillé des regards

Née à Paris en 1950, d'une famille d'écrivains et comédiens, **Ève de Laudec** écrit dès l'enfance. Vit 30 ans en Afrique. De retour en France se consacre à la poésie, à la nouvelle. Parolière. Lectures publiques. Échanges et croisements poétiques avec musiciens, peintres, photographes. Accueillie dans diverses revues, telles *Le Capital des mots*, *Ce Qui Reste*, *Dossiers d'Aquitaine*, *Terres de Femmes* (Anthologie Poétique), *Souffles*, *FPM*. Membre de la Société des poètes français, de l'Union des poètes, de la Société des gens de lettres et de la SACEM. Un site, « l'emplume et l'écrié » : <http://evedelaudec.fr>. Présente dans les n°s 6, 12, 16 et 18 de *Lichen*.

*

Louison Delomez

La distance et l'exil

Il faudrait qu'une bonne fois pour toutes,
Tout fasse silence dans cette cage.
Plus un mot, rien que l'oreille tendue
Vers la pluie qui bat, dehors, proche.
Que s'éteignent enfin
Les discours secrets, les promesses répétées, oubliées.
Le visage prend trop de place
Qui ouvre en soi les mondes clos,
L'inexistence, la toile recousue sans cesse
Dans les miroirs, jusqu'aux poèmes.

Dicter son propre Livre des Morts, comme une soie fragile (qu'une simple
Brise rejette aux coins des fenêtres, des chambres éclairées...),
Cela commence à l'ombre des yeux ardents,

Où salue la main de qui bêche,
Où les branches s'allument de froid...

C'est dur. Bien sûr que c'est difficile
Cette descente au milieu de soi, cette sensation de vide !
C'est dur

S'accrocher à ce calme étale,
La mer, la mer sans fond !

Louison Delomez n'a actuellement publié que dans la revue *REVVU* de Nancy, où il vit depuis sept ans. Il écrit et lit de la poésie depuis son adolescence, et il lui a fallu presque quinze ans pour qu'il ait le sentiment de trouver enfin sa propre voix poétique, même s'il croit être encore loin de ce qu'il aimerait atteindre. Par le biais de la publication, il s'agit pour lui de se constituer une sorte de socle, afin qu'il puisse donner à son travail plus de clarté, pour lui permettre d'évoluer plus fermement. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Carine-Laure Desguin

que sais-tu de tout ça
de ces mots galvaudés
dans une tornade à deux balles
de ce passage des étoiles
sur des chariots équivoques
de ces mousses uniformes
et ces béances dans l'azur
transparences sans titre et
sans même une médaille
que sais-tu de tout ça
ces chemins disparus
dans une coquille d'illusion
et ces nuits bien trop pâles
qui réclament leurs notes
et ces lointains profils
comme de dociles assommoirs
que sais-tu de ces phares
qu'on allume mot à mot
que sais-tu de tout ça

Née à Binche en 1963, **Carine-Laure Desguin** aime sourire aux étoiles et dire bonjour aux gens qu'elle croise. Elle écrit des romans, des nouvelles, des poésies, des textes théâtraux. Son inspiration ? Dans le souffle des vents, sur les trottoirs des villes et dans les instantanés de la vie qu'elle grignote comme ça, au gré de ses fantaisies. Voir son blog : <http://carineldesguin.canalblog.com/>. Voir aussi *Le Tréponème Bleu Pâle* (de l'ami Léon Cobra) du 7 mars 2017 : <http://leoncobra.canalblog.com/>. Présente dans *Lichen* sans interruption depuis le n° 2.

*

Fabien Drouet

Le dimanche chemine sans machine
Laver le linge sans famille
ça écrit presque tout seul
J'anime un atelier
Je chine dans les rues du Seigneur
Il paraît
C'est son jour
Et de l'autre côté
Il fait nuit
Je ne crois pas qu'il existe
Je crois qu'il n'existe pas
Je suis même sûr du Contraire
Mais
Persuadé Il paraît
Disparaît
L'air de Rien :
« Ne dit-on pas que les yeux clos
On cherche
Partout
Son Père ? »

« Bonjour, je vous écris de mon appartement dans lequel en ce moment je fais ce que j'adore faire, penser aux gens que j'aime-écouter en boucle les quatre même chansons-écrire-pleurer pour rien-regarder ma radio et ne pas l'allumer-me dire que c'est mieux comme ça-oublier mes besoins primaires-regarder des photos-fumer puis préparer quelque chose en fumant-me souvenir et ne parler de moi qu'à la première personne », déclare **Fabien Drouet**. Ce poème appartient au recueil *Reflets du Hasard* paru en juillet chez Appartement d'Édition la Terrasse. Présent dans le n° 17 de *Lichen*.

*

Marine Dussarrat

Tricoter du temps

Je voudrais faire du temps
Tricoter du temps
Comme une grande écharpe bleue
Qui, tel l'ouvrage de Pénélope
Même en la détricotant
Se régénérerait sans cesse
Mais pas n'importe quel temps
Du temps soyeux et moelleux
Du beau temps
Qui passe lentement
Du temps pour soi
Habilement ponctué de silence
Avec juste assez de musique
Égrenant tous les temps
Maille à maille
Comme un pont que l'on jette
Vers l'autre rive
Un lien pour l'attention
Un point pour l'amour
Un autre pour le sourire
Petit Poucet de laine
Pour ne jamais se perdre...

Un peu de temps léger comme une bulle

Marine Dussarrat écrit de la poésie depuis toujours. Vivant en Béarn près de la nature avec un chat et des chevaux, elle a publié plusieurs recueils : *La Part de l'oiseau* (Le Typograph, 1995), *La Nuit-Guépard* (Les portes ferrées, 1999), *La Fenêtre du temps* (TheBookEditions, 2011), *À la marge*, recueil de haïkus (Édilivre, 2015). Son blog : <http://emprises-de-brises.over-blog.com>. Présente dans les n^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Mokhtar El Amraoui

Morte étoile

Ce jour-là,
Les vagues rejetèrent la palette.
Seule la dune bougea,
Offusquée.
Les barbares rient

Et crachèrent
Les dernières étoiles
Comme des dents ensanglantées.
Les rivières des souvenirs
Charriaient leurs mort-nés
Enveloppés de haine et de couteaux.
Les leçons des méandres reprirent
Sous les mottes des glaises
Et les mots d'amours suspendues
Aux hanches de nuits
Aux origines des pas
Reprirent les couleurs des regrets,
Squelettes sifflant d'azurs las
Et d'ouragans fanés.
Lunes écosées,
Jours déshabillés de solaire solitude,
L'incarcération de l'incinérée toile,
Morte étoile !

Né à Mateur (Tunisie), en 1955, d'une mère tunisienne et d'un père algérien, **Mokhtar El Amraoui** a enseigné la littérature et la civilisation françaises pendant plus de trois décennies, dans diverses villes de la Tunisie. Passionné de poésie depuis son enfance, il a publié deux recueils : *Arpèges sur les ailes de mes ans* (2010) et *Le souffle des ressacs* (2014). Plusieurs de ses poèmes ont été publiés sur le net et dans des revues-papier. Son blog : « Poèmes de Mokhtar El Amraoui et autres voyages » (<http://mokhtarives.blogspot.fr>). Présent dans le n° 8 de *Lichen*.

*

Didier Gambert

Itinérances du jaloux

Mettant pas
Après pas dans tes pas
Pas gagné pas perdu
Pas d'avant pas d'après

Passé
Dans cette allée piquée d'oiseaux
Des villes
Éclairée par en dessous
De lumière artificielle

Ils chantaient par milliers

L'aurore en pleine nuit
Dans les feuilles brillantes

Comme d'aquarium

Et dressaient de leurs becs invisibles
Une couronne de cris

o

Engadine près des sources
En plein ciel disparaître
Happé par la hauteur
Avec ce cri le bleu
Là-haut là-haut

Transcendance en soi
Monde clair clair clair

Fleurs d'altitude
Que caresse ou gifle le vent

Blancheur volée
À la robe des anges

Né en 1963, **Didier Gambert** est spécialiste de littérature du XVIII^e (thèse soutenue en 2008, publiée en 2012 chez Champion) et a publié quelques ouvrages dans ce domaine. Il a d'abord pratiqué l'écriture poétique de manière intermittente, puis de façon très régulière ces dernières années. Certains de ses textes ont illustré une exposition de photographies de Bérénice Delvert, intitulée *Métaphysique de l'Océan* (La Grange aux arts, Champniers, près d'Angoulême). Ces poèmes sont extraits du recueil inédit *Le Grand Discord*. Présent dans les n^{os} 17 et 18 de *Lichen*.

*

Cathy Garcia

Inaccessible animus

Mon désir est d'un autre temps, il est mort en pornocratie.

Monde et système pornographique où tout se résume à l'avidité, à la turgescence conquérante en quête d'orifices. Plus c'est étroit, plus c'est bon. Plus c'est étroit, plus c'est con.

Je suis d'un autre temps, d'un ailleurs où les sentiments sont intenses et intègres. La

laideur me poignarde, la tiédeur me glace. Nulle dignité dans les désirs qui nous tenaillent.
Nous sommes des nourrissons hideux, des monstres égrillards.

Il est en moi un homme d'une ancienne espèce, un homme de parole habité de vrais
sentiments. Un homme sensible et farouche, un homme au grand courage, un de ces
guerriers qui se détournent de la violence, qui travaillent à dompter leurs démons et qui
savent parler avec leur cœur. Mais cet homme, animus diront certains, me torture, car rien
ici ne lui ressemble, et il m'aiguillonne d'un amour impossible, d'un idéal à jamais
inaccessible. Il me souffle une musique qui me rend ce monde intolérable. Répugnant.

La pureté d'une source, le chant d'un ruisseau, la fougue du torrent, la souplesse d'une
rivière, la patience d'un fleuve, tel est cet homme, tel est celui que je porte en moi.

Ô comme je t'aime toi l'inexistant et comme nul en ce monde n'a pu me faire t'oublier.

Je te sais, je te sens, mais ne peux te toucher.

Cathy Garcia, poète & artiste, s'est installée en 2001 dans le Lot, où elle anime la revue *Nouveaux Délits*,
depuis juillet 2003. Liens : <http://cathygarcia.hautetfort.com/> ; <http://larevuenouveauxdelits.hautetfort.com/> ;
<http://delitdepoesie.hautetfort.com/>. Présente dans les n^{os} 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 14, 15 et 16 de *Lichen* .

*

Fanny Garin

Des disparitions avec vent et lampe (extraits, 1)

et comme un brut,
ralentissement

il semblerait que tout soit délié les mots,
des mots

°

les images
à peine images cendres

d'un corps qui ne serait *pas moi*

battent

°

moi votre
bateau coule et puis non

les gerbes d'eaux lorsque l'on place sa bouche

sur les trous
circulent et puis toi
◦
toi Mon,
Amour dit-on cela des mots
ne se disent il ne pleut
sur l'eau
pas de,
lumière voyez-vous

Fanny Garin a 29 ans et écrit de la poésie depuis plusieurs années, ainsi que des récits et du théâtre. Elle a publié des textes dans plusieurs revues, telles *Hors-sol*, remue.net, *Le journal des poètes* et *Le Moulin des loups*. Elle est à l'origine, avec Julia Lepère (voir *Lichen* n^{os} 9 et 10), de la revue numérique de poésie *Territoires Sauriens - attention crocos*, qui compte trois numéros à son actif, depuis 2015. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Kacem Issad

Que la vérité jaillisse

Le mensonge et l'indifférence, plus que les chaînes
Me laissent des marques
On enterre mon nom dans la nuit obscure
Loin des yeux témoins
On creuse plus profond qu'un abîme sans fond
Pour que le soleil ne ravive pas ma mémoire
Mais une main finement se glisse
Et me tend un message
Où était écrit le nom de mes aïeux
Les fleuves alors se déchirèrent,
Les arbres hurlèrent, dans la langue de ce ventre qui m'a porté,
L'injustice qui m'a cousu la bouche
Et la terre, ce sol qui porte sur son dos les mausolées de l'histoire
Et ce sang qu'on veut éponger
Me libéra de ses entrailles
Pour que je puisse graver pour toujours
Sa vérité sur les murs de l'immortalité.

Kacem Issad est un poète et écrivain algérien diplômé en sciences économiques. Après un court passage par le centre d'anthropologie social et culturel (CRASC), il est aujourd'hui cadre supérieur dans une banque publique. Grand lecteur et épris de livres d'histoire, d'anthropologie, de roman et de poésie, il décide de se consacrer à sa plus grande passion l'écriture — passion qui lui a été inculquée par son grand-père paternel. Il a reçu des prix dans divers concours de poésie et ses poèmes ont été publiés dans des revues littéraires, des sites et des anthologies poétiques. Il a à son actif plusieurs ouvrages publiés ou en attente de publication. Présent dans le n° 18 de *Lichen*.

*

Fabrice Lacroix

Mais le ciel ?

Beaux objets flottant ; couronne, diadème,
pures sphères lactées et fortes caravelles.
Promontoires déserts mais généreux que rythment
à l'amble les tendres saisons du néant.
Bel objet qui hante nos songes ; œil vivant,
vivante paupière vue enveloppée de sa nudité,
blason d'ombre aux contours flous derrière un vitrail.
Indéchiffrable orgueil léger et pensées légères
qu'absorbe pour nous infiniment et nous restitue
enrichi, le bleu de l'illusion.

o

Il y a la végétation, de clairs fourrés ;
touffes de feuilles et de branches toujours renouvelées.
Des massifs aromatiques parfumés où serpente une sente
de petits cailloux brillants. Il y a le gazon ras des pelouses,
vallonné, vert et or, humide. De grands arbres jusque sur les rochers déchirés,
aux troncs souples et sombres d'écailles craquantes
embaumant la résine, des fruits tombés ça et là au sol,
des palmes languides en aériens parasols, des aiguilles de pin brûlantes,
acérées, luisantes et le vent chaud, l'air caressant, la lumière rose.
Il y a la mousse dans l'ombre, de vastes fougères planantes,
des arbustes aux baies colorées. Il y a la mer juste en dessous, bleue,
violente, il y a son odeur forte. Il y a en vérité sous le mont nu,
lisse et halé le buisson noir, épineux, ardent au soleil.
Il y a des grappes de fleurs, la plante de tes pieds.

Vivant en Gascogne, **Fabrice Lacroix** participe à des salons du livre et propose des animations sur la poésie en milieu scolaire. Il publie depuis plus de trente ans des recueils de poésie. Son inspiration est puisée dans l'image idéalisée de la femme et dans la nature, deux sources qu'il aime intimement mêler. Ses auteurs de prédilection : Baudelaire, Char, Gustave Roud, Rilke, Apollinaire, Jouve, Amandine Marembert, et bien d'autres encore. Présent dans les n°s 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de *Lichen*.

*

Robert Latxague

Un festival...

Dans un parcours sans but
Où il n'est que d'écouter regarder sentir
Les silhouettes les sons les images à vivre
Sur l'instant présent
Il fait bon se perdre à fond perdu
Sans forcément requérir l'aide obligée du
Sens
Humer simplement le souffle du vent nouveau
Porteur du message vif du vivant
Du vivre ensemble sans savoir
Le pourquoi du comment
Sans connaître l'identité du voisinage
La partition écrite ou non
Musique en mode de noyau dur
Improvisée
Atomes tournoyants en cycle conséquent
Mots dans l'espace libre lâchés
Plaisir
À irradier, pulsionner, chauffer, saturer
Angles, coins et recoins du corps
De l'âme fendue de haut en bas de l'ouverture éclair
Cul par dessus tête et jusqu'en son milieu saillant
Les nuits surtout dans l'attente
Du petit matin frais
Jouent les musiciens sur les planches
Espace sacré à dessein déterminé
Aux quatre coins de l'âme
Aux trois angles
Aux deux faces
Au rayon
À ce point cible infinitésimal donné du centre
Monde

Ouïr ici par pur inouï
Les sons, chants, verbe mis en résonance
Hors de toute raison bue en fin fond de gorge
Vertige
Poussent à aimer, haïr, trembler, se laisser tenter
Jamais ignorer renâcler reculer
Trahir

Né à Bayonne une année olympique, **Robert Latxague** est gascon et journaliste ; ses passions : jazz, rugby, *aficion*, océan, vins, tours du monde, écritures ; deux ouvrages parus : *Le jazz et la photographie* (éditions Comp'Act, 1995) et *Le Meccano des lettres pas mécaniques* (éditions Thélés, 2014). Présent dans les n^{os} 2, 5, 10, 13, 14, 15, 16 et 17 de *Lichen*.

*

Guy Lebressan

Tristesse

Frères humains qui après nous ne vivrez plus
Je chante notre mort prochaine

D'autres planètes iront leurs chemins
Dans les blancs espaces de l'univers
Avec d'autres vivants sans doute
Que nous n'aurons pas connus

La nuit verte se hasarde encore sur les pauvres bêtes qui peuplent la Terre
Nos ancêtres sous leurs masques murmurent le long des rivières
Et nous, près du feu de bois mouillé qui crache et fume
Nous nous souvenons du temps de la vie

De ce monde que bientôt nous ne verrons plus
De ses étés tranquilles
De cette eau claire où plongeaient nos enfants

Nous nous souvenons d'une aile transparente dans l'air ensoleillé

Guy Lebressan : auteur-compositeur de chansons restées sous le boisseau, ce senior avancé a remis provisoirement la guitare à son clou et tente de s'exprimer maintenant avec de courts poèmes. Présent dans les n^{os} 16 et 18 de *Lichen*.

*

Le Golvan

Saint-Laurent

Du jardin de Michel on voyait passer les baleines
Au milieu du fleuve une trace de chiffon en repentir laissait l'absence d'une trame
impensable
Un comblement d'esprit
Mais sans s'aventurer aux couleurs défaites des mots
on se savait tout connaître du gris les yeux ouverts
l'affût récompensé on dirait « du jardin on voyait sauter les baleines »
L'horizon plus penché où se jette le fleuve et le vent tourné au froid
Plus quelques mouches obstinées, les traversiers pareillement
L'îlet blanc comme une glace oubliée de fondre
Contre la douce passance maritime
Sur berges ou rivages, des kilomètres de bois flottés orphelins d'artistes
Ça n'inspire rien, c'est.

Né à Gien en 1971, **Nicolas Le Golvan y** enseigne le français. Ses travaux d'écriture touchent de nombreux domaines littéraires : il a publié trois romans, deux recueils de nouvelles, une pièce de théâtre, un recueil de poésie). Il participe également à plusieurs revues de création littéraire, dont *Décharge*, *Dissonances*, *Squeeze*, *Inédit nouveau*, *Le cahier du Baratin*, *L'Ampoule*, *La Revue des ressources*, *Moebius*, *Incandescentes*... Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Le_Golvan. Présent dans les n^{os} 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17 de *Lichen*.

*

Gérard Leyzieux

Trouble tremblement de l'air marin
Ta voix tranchante sur la plaine sans fin
Déroule la frayeur outrancière du feu
Boule de terre, bulle de mer

T'étreint l'univers depuis des millénaires
Terrible sentiment d'errance intérieure
Passe alors la tristesse de phrases incomplètes
Que submergent des regards vides d'intention

o

Volutes de silence
Des paroles tues meublent ton sourire
Rouge crépusculaire de printemps
Tous les vents de mer
Tous les sens de l'univers
Tous les sons de la terre
En appellent à ton soupir
Et dès lors s'enrobe d'hémisphères
La voix de tes mystères

Né en 1953 à Rochefort-sur-mer, **Gérard Leyzieux** écrit principalement de la poésie. Primé à plusieurs concours français et internationaux, il publie ses textes dans des revues imprimées, tant en France qu'à l'étranger. Il publie ses mots modelés à l'émotion dans la mobilité du son également dans des revues électroniques et contribue régulièrement à plusieurs sites dédiés à la poésie. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Élodie Loustau

Le cri dans le cri (3)

Face à ma langue

ton mur se multiplie.

Écoute

l'air

brûlant

le son scintille

le creux

de ta voix.

Face à ma langue

ton mur se disperse.

Flocons

de bouche
frappent

frappent
l'amertume

frappent

frappent
ton palais

frappent.

tempête-noire
sur peau-silence.

Les premiers textes d'**Élodie Loustau**, musicienne de formation, sont publiés dans la revue *Verso* en 2010. Elle affectionne le travail avec d'autres artistes et crée en ce sens le collectif *hapax* à Toulouse, avec le compositeur Gaël Tissot. Prochaine publication : *S'effacer*, aux éditions Encre Vives (août 2017). Présente dans les n°s 16 et 17 de *Lichen*.

[NB : Cette dernière partie du poème devait paraître dans le n° 18 et a été malencontreusement oubliée. Toutes mes excuses !!]

*

Arnaud Martin

Carne
Au-devant

Brûlante
Pour que tu parles encore

Pour que ruissèle le sang
De ton corps battu

Au jour des mères

À ton dessein
Sur l'étai

o

Ce que tu murmures au feu tenu

L'éveil

Loin de ceux qui portent le bois

Le poids des racines

◦

L'enfance n'est pas un piège

C'est un retour sacré

Au tendre qui vacille

◦

Je traverserai la forêt
Pour que la nuit ne soit plus un obstacle

Et

Pour que les ombres dans ma main

Laissent la honte

À l'orée de mon corps

Arnaud Martin est un homme de 45 ans, éducateur auprès d'adultes handicapés mentaux légers depuis une quinzaine d'années, peintre et poète autodidacte depuis à peu près la même période. Venu à l'art par nécessité, pour faire jaillir un trop plein de mélancolie, c'est un errant invétéré que ce soit en milieu urbain ou en forêt (de jour comme de nuit) ; il aime la dérive, cette sensation étrange et poétique d'être au seuil de se perdre pour au final mieux se retrouver. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Gaëlle Moneuze

Voyageuse (Un dimanche à Ortakoy)

Là-bas, à Ortakoy
Là où l'Europe s'aventure
Dans les terres orientales
Les eaux du Bosphore
Impunies coquines,
Câlinent de leurs langues noires
Le rebord où je me suis assise.

J'écoute le son boisé
Des caïques amarrées
Leurs coques titubantes
Se donnent des chiquenaudes
Et en haut des mâts
Le cliquetis des câbles
Fait fuir les mouettes.

Ce dimanche au bord des vagues
Soulée par la brise d'Istanbul
Beauté des confins de l'Occident
Je respire le vent de la Corne d'Or
La peau des mes bras nus fonce au soleil
Il y a longtemps je suis venue ici
C'était l'hiver, il neigeait.

Gaëlle Moneuze vit à Paris et à ses heures perdues (il n'y en a malheureusement pas beaucoup), elle écrit. Lauréat d'un concours de nouvelles, un de ses textes a été publié en 2014 dans le recueil collectif *Passage à l'Acte* (éditions la Passe du Vent). Elle collabore aux revues *Scribulations* et *Rue Saint Ambroise* et travaille actuellement une collection de récits qui explorent les aléas de l'identité et les liens filiaux dans un monde brutal. Ce poème est extrait de *Dictionnaire Poétique des femmes* (recueil inédit). C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Stève-Wilifrid MOUNGUENGUI

Si je te reviens par un matin d'émeraude

(extrait du recueil *L'autre rivage de la nuit*)

(...) Si je te reviens par un matin d'émeraude, du côté du Nord, me reconnaîtras-tu ? Partout la ville a poussé en moi, ses immeubles comme des arbres, et son désert aride s'est étendu. En moi, tu es telle qu'aux premiers jours de l'enfance. Tu m'apparais avec tes palmiers figés et les branches calcifiées des manguiers, immobile comme une nature morte dans un tableau de maître où souffle un vent mort et triste. Je suis parti, comme Ulysse parti vers le lointain. Poussé, toujours poussé par mes rêves. Et je t'ai emporté partout avec moi puisque je ne pouvais rester avec toi sans flétrir. Partir sans toi, c'était mourir. T'emporter avec moi c'était courir dans une rêverie au milieu de tes paysages, de tes rives de pierre, de sable et de mangrove, de tes plaines figées dans ma mémoire.

Né en 1976, dans le Sud du Gabon, **Steve Wilifrid MOUNGUENGUI** vit depuis 2001 en France, où, diplômé de Philosophie et de Sciences de l'Éducation, il travaille pour la Ville de Saint-Denis, comme coordonnateur d'un dispositif accueillant des collégiens temporairement exclus. Présent dans le n° 18 de *Lichen*.

*

Alexandre Nicolas

petite démente de nuit

ce grain de folie
éclate dans la nuit solitaire,
il émerge de la mélancolie
qui suit l'ivresse et l'extase,
l'effet de ces flacons vidés
retombe quand on pense mal,
ces philtres nous ont mal pansé,
les angoisses renaissent
d'un oubli artificiel

o

lente dérive

les sinuosités ascendantes
comme des ondes à l'aube
dans les songes d'ivresse
s'étendent à l'infini,
on prolonge l'éphémère
on a peur d'être seul
à la fin de la nuit,
on prolonge l'éphémère
on a peu du jour
à la fin de la nuit

Né en Bourgogne en 1986, **Alexandre Nicolas** a très tôt commencé à noircir des carnets sur des coins de table. Avec la littérature, le cinéma est son autre passion, alors il l'a étudié pendant 5 ans et un peu pratiqué. Désormais, il n'est pas rare de le voir flâner et s'égarer dans les rues de Paris où il vit, travaille et multiplie les expérimentations poétiques entre deux voyages. Présent dans les n°s 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Brice Noval

Toussaint

je me suis installé
sur le tard
loin
de la tombe
de mes parents
et ne vais plus les voir
qu'une fois
par an

ils ne me reprochent pas
de leur rendre visite
si rarement
mais je crois
qu'ils en souffrent

comme de leur vivant
ils souffraient
muettelement
de ma distance

Urbain repenté, **Brice Noval** vit en ermite dans un village bourguignon, et tient un journal en vers irréguliers. Son blog : <http://bnoval.hautetfort.com>. Ce texte est extrait de *Ceci n'est pas de la poésie* (recueil en cours inédit). Présent dans les n^{os} 14, 15, 16, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Damien Paisant

Ailleurs

J'ai vu
Dans le miroir
Du silence

Le reflet brisé
D'un autre moi
Invisible

Blessé
Par les secousses
D'une nuit volcanique

Après
Un jour
En éruption

*

J'ai vu
Dans le miroir
Du silence

Les éclats
De ma raison
Se détacher

Bien au-delà
De la nuée ardente

Lancé un an dans un travail poétique, **Damien Paisant** explore un projet d'écriture autour du deuil. Elle est pour lui un lieu de rencontres et nourrit son intériorité. Par ailleurs comédien, il vient également de réaliser son premier court métrage : *Mauvais rêves*. Il vient d'achever son premier recueil *Absent présent*. Ce poème est extrait de l'ensemble inédit *Nouvelles solitudes*. Présent dans les n^{os} 13, 15, 16 et 18 de *Lichen*.

*

Marcelle Pâques

Le parapluie

Pour qu'il se promène en ville
J'ai dessiné un parapluie
À ce petit cœur fragile
Qui pleure en silence
Et demeure immobile
Craintif...
sous la porte cochère
du vide et de l'absence

Sable

Plage déserte
Cri des mouettes
Chant de la femme arrondie
Mystérieuse
Comme une planète
Où soudain jaillit la vie

Membre de l'Association Royale des Écrivains et Artistes de Wallonie, **Marcelle Pâques** a publié deux recueils de poésies aux éditions Chloé des Lys : *Bientôt les jonquilles* (2012) et *Pourquoi pas ?* (2014). Son blog : <http://marcellepaques.skynetblogs.be>. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Anouch Paré

Harassée

L'amant au cœur vert-chou qui me rendit hommage de cheval
guigna la fin de course avant que je m'emballe
ne m'en fit pas mystère et m'acheva tout net

je posai mes langueurs dépravées et mes chagrins d'enclume
embrassai ses paupières et quittai le manège
équarrie de désir

Rapportez à la garçonnère du Faubourg
celui que volontiers j'épinglais aux chevets de mes veilles
Qu'il reprenne haleine et bonne pouliche et picotin bleu

Car je reste allongée le long de ma dépouille
ma bouche n'écume plus mon crin ras sèche rouge
déchaussés mes sabots j'attends que le cœur rouille

quelques mouches goulues baisent en vol l'air salin qui monte aux yeux ouverts

Depuis ses 6 ans, **Anouch** a écrit, plus ou moins, mais toujours en douce — parfois compulsivement. Petits cailloux désirant sur une route s'élargissant — brute. Depuis une dizaine d'années, plus précisément pour des

voix : en scène (pour laquelle est également metteuse en scène et comédienne) et actuellement pour la radio. Écrit en français parce que c'est sa langue natale, ignorant tout de sa langue maternelle — ce qui invite à ronger jusqu'aux racines des mots. Sinon, une enfant déjà grande, un chat toujours roux, des amis et un homme fêté tant bien que mal, dans un monde grand qui rapetisse à mesure qu'il se coupe les ailes et se marie au plomb et au ciment armé. Présente dans les n^{os} 14, 15, 16 et 18 de *Lichen*.

*

Frédéric Perrot

Nous ne sommes pas assez métaphysiciens

Pour Gilles,

« Pourquoi y a-t-il quelque chose
Plutôt que rien ? »

« Est-ce hasard ou nécessité ? »
Toutes ces interrogations

Nous semblent hors de portée
Et comme telles vaguement inutiles...

« Pourquoi les hommes font-ils leur malheur
Et meurent-ils
Sans pouvoir s'en consoler ? »

« Pourquoi ravagent-ils leur planète
Et n'ont-ils d'autre but
Que de se détruire en pure perte ? »

Tels seraient sans doute

Dans les ténèbres de l'insomnie
Les cauchemars et les douleurs de l'alcoolisme

Des commencements
De questionnements
Plus pertinents...

Né à Nancy en 1973, **Frédéric Perrot** vit près de Strasbourg. Présent dans les n^{os} 7, 10, 12, 14, 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Joëlle Pétillot

Sans blanc

En finir avec l'absence, au-dedans,
L'enclos vide.
Ni rires éclatants, ni gestes danseurs
Ne l'atteignent jamais.
Je chante
 Elle meugle
Je marche
 Elle boîte
Toujours dans ma tête
Son rempart dit cela
Son coffre de verre dit cela
Son froid de caserne
Dit cela :
 Avance
 Souris
 Joue à
 T'occupe pas

Je défais avec.

Née en 1956, au sein d'une famille à forte dominante artistique, **Joëlle Pétillot** a toujours écrit. Outre sa poésie (publiée dans de nombreuses revues), elle est aussi l'auteur de deux romans (*La belle ogresse* ; *La reine Monstre*) et d'un recueil de nouvelles (*Le hasard des rencontres*), parus aux éditions Chemins de tr@verse. Son blog : <http://www.joelle-petillot-la-nuit-en-couleurs.com/>. Présente dans les n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Paul Polaire

Phlébite de cheval

Acceptons la meurtrissure des babines
un soir à l'opéra.
L'éternel tourment mué en grâce
dans un verre grand-cru classé.
Puis, aiguisons les lièvres

à l'orée de nos cils.
Afin d'assouvir l'envie de chairs molles,
polissons aussi le vieillard chenu qui orne nos paupières.
Que de pages fines sur le papier glacé d'avance !
Que de sommeils avortés,
à l'heure du fil du rasoir !
Finissons-en avec le fruit de nos entrailles.
Que soit la fraise !

Paul Polaire : « Que dire de soi-même sans tomber dans la complaisance ? », écrit cet ancien cancre (ce dont il se dit « presque fier ») qui a été successivement palefrenier dans les écuries d'Augias, dresseur de poulpes dans un cirque, fille de salle dans une cage aux folles et, présentement, gonfleur en chef dans une usine à gaz — sans omettre une brève période d'intérim au cours de laquelle il fut derviche tourneur fraiseur chez Renault. « Je n'ai pas eu une vie facile », ajoute-t-il humblement. Présent dans les n^{os} 9, 10, 11, 16, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Éric Pouyet

Ouvrir un atelier



« La fonction de l'artiste est fort claire : il doit ouvrir un atelier, et y prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient. » (Francis Ponge)

Éric Pouyet vit et travaille dans le Bourbonnais. Son appareil photo est un blocnote avec lequel il tente de retenir quelques étincelles d'éternité qu'il partage sur son journal photographique « La feuille et le caillou » (<http://uncaillou.blogspot.fr>). Son site : <http://www.ericpouyet.com>. Présent dans les n^{os} 8, 12, 13, 14, 15, 16 et 17 de *Lichen*.

*

Renaud Rindlisbacher

Sur le rebord d'un nuage

S'asseoir sur le rebord
d'un nuage

Contempler la vie
depuis le ciel

Avancer au gré
des vents

Respirer le parfum
des continents

Écrire des poèmes
sur des avions en papier

Les laisser prendre
leur envol

Et faire confiance
au souffle de l'instant

Il connaît
les bonnes adresses

Né en 1986, **Renaud Rindlisbacher** vit à St-Prex (Suisse). Tombé amoureux de la poésie lors de sa dernière année scolaire, via l'analyse d'un poème de Rimbaud, dont il n'est pas sorti indemne. Depuis la lecture (Georges Haldas, Eugène Guillevic, Christian Bobin, Jean-Pierre Lemaire...) et l'écriture de poésie ("une respiration essentielle, une école du regard, de l'écoute, une présence à l'instant") ne cessent de l'accompagner. Il est l'auteur du blog "Le Ptit Poète", un site où une petite note poétique est quotidiennement publiée : <https://leptitpoete.wordpress.com/>. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Richard Roos-Weil

« *Sur une branche morte*
Un corbeau s'est posé
Soir d'automne.... » (Bashô)

Ce tableau est un mince feuillet de peinture
Et c'est aussi un livre ouvert
Dont la modestie nous arrête

Sa lumière semble vouloir
Déplier le monde à sa façon
Et pourtant personne pour l'encourager
Si ce n'est cet impossible
Qui brûle sous nos lampes
Sans laisser de traces

On reconnaît la calligraphie
Changeante des nuages
Et derrière l'arbre qui se dénude
Un sentier qui monte
Un peu en retrait
C'est lui qui après ce qui n'est peut-être
Qu'une averse
Anime ce théâtre minuscule
Et son estrade silencieuse

Comme un oiseau
Qui à quelques coudées
S'adresse à sa portée d'enfants
Il se tient là
Dans l'entre-deux
De nos terres
À raconter le désir
L'attente de notre retour

Médecin hospitalier, **Richard Roos-Weil** a écrit "Le chant des lices" en référence à la découverte d'une nécropole gauloise dans l'hôpital Avicenne de Bobigny où il exerce, car il avait été troublé par la proximité de services médicaux en activité avec ces tombes funéraires gauloises que les archéologues déterraient. Cette suite appartient à la seconde partie d'un recueil intitulé *Le parvis des ombres* (dont des extraits ont été publiés en juin 2017 dans la revue *ARPA* et en intégralité dans la revue *Traversées* en mars 2017). Présent dans le n° 18 de *Lichen*.

Kate Rose

Mongolie m'attend

Ce ne sont pas les yaks que je cherche
par-dessus le sommet enneigé
ni même le lac.
même assoiffée, non, je n'oserai pas
Il y a quelque chose dans ma poche, alors, en avant !
Mot à mot moi et la grande Déesse qui m'attend.

distance

nous n'habitons peut-être pas la même Mongolie
mais nous nous aimons comme une fleur
dans un tableau que l'on trouve aux puces :
une fleur coupée qui perdure.

D'origine américaine, **Kate Rose**, après son doctorat en Littérature comparée à l'Université de Montpellier, est allée enseigner dans une université chinoise. Écrivant en anglais et en français, elle a publié des poèmes dans plusieurs revues telles que *Friches* et *Arpa*. Elle n'écrit pas encore de poèmes en chinois. Présente dans le n° 18 de *Lichen*.

*

Raphaël Rouxville

Le pénitent

Planté
les genoux dans la tourbière

Moine noir
indésirable

Capuche trempée
d'aiguilles
de pin
d'amour
d'averse
d'une eau
d'avant la lèpre

Vous pourriez relever
ce gant de forestier

du bout bleu du daim
de votre ballerine

Tout aussi bien
l'écraser dans l'ornière

Me donner la main
et fendre les bois
d'un rire indésirable
d'humour
glaçant

Qu'il nous faudrait
toujours
réapprendre à marcher
rêver l'Italie
 et prendre
s'en allant
 marchant
rêvant
 Monte
 Cassino

Raphaël Rouxville a étudié et enseigné les lettres modernes. Originaire de Normandie, il vit dans la Nièvre depuis dix ans. Né en 1971, l'écriture poétique lui est tombée dessus tardivement, sans crier gare (ni rien d'autre), à partir de 2015. En 2017, certains de ses poèmes ont été publiés par *Terre à ciel* et *Le Capital des mots*. Une publication est attendue dans la revue *Décharge*. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Clément G. Second

Deux poèmes

(in *Encres de songerie*)

Le ciel vient de se dégager de hauts encombrements

et chaque fois il faudrait mieux voir,
ayant trop regardé

Passant les couches d'habitude, tant d'épais,
le voilà qui ajuste à nouveau ses nuages, puis on ignore
où est sa cache, où sa lumière s'est nouée

Sait-on, peut-être
dans l'œil bredouille

qui ne chercherait plus

sans, même un tant soit peu
– un tant soit peu indémontrable et sûr –,
pressentir son secret.

Le soleil a glissé le doigt sur le bleu de la table
qui se fend d'une sente imprévue

Oubli de ménage, œil ravi

Penché sur ce parcours infime on se surprend
à descendre, descendre et voilà
que l'étroitesse impose un sens unique

On trébuche parfois sur un grain, une miette
sauve encore des Acariens, que la marche aura fait fuir

Et parfois, le temps d'une seconde,
lorsqu'on songe à passer le chiffon
(effacement de pellicule aux ailes révélées),

on a comme oublié quelle échelle est la bonne.

Clément G. Second écrit depuis 1959 : poèmes (sortes de haïkus qu'il préfère nommer *Brefs*, sonnets, formes libres), nouvelles, notes sur la pratique de l'écrit principalement. Plusieurs recueils dont un, *Porteur Silence*, à paraître à l'automne 2017 aux Éditions Unicité de François Mocaër, et deux autres en cours. Parutions dans *Le Capital des Mots*, *La Cause Littéraire*, *17 secondes*, *Harfang*, *Lichen*, *N47*, *Paysages écrits*, *Terre à Ciel*, et d'ici quelque temps dans *Décharge* et *Verso*. Réalisations avec Agnès Delrieu, photographe (revues, blog *L'Œil & L'Encre* <http://agnesdelrieu.wix.com/loeiletlencre>). Contact : a1944@hotmail.fr. Présent dans les n^{os} 2, 3, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, et 16 de *Lichen*.

*

Soly Sombra

Tu es la chair, tu es le corps, tu es les bleus du corps, tu es le bleu de la chair
c'est le bleu de tes yeux qui ment dans mon ventre
c'est ton bleu qui écarte, il écarte mes jambes,
Dans ma chair, tu es la sève, tu es la sève morte, la sève que tu laisseras pour morte, tu es
la mort, tu es la chair qui meurt, tu es la sève qui brûle le ventre, tu es la brûlure,
Dans ma chair, tu es le couteau, le va et vient, le couteau qui pénètre, tu es la déchirure, tu
es le bleu qui déchire, tu es le corps qui meurt en moi, tu es moi,

Dans ma chair, tu es l'absent, le déversement, tu es le déversement de l'absent, entre mes cuisses, tu es le bleu qui meurt, tu es ma mort,
Dans ma chair, tu es l'imposture, tu es celui qui reprend, sous la peau, tu es le parfum sous la peau, tu es ce qu'on enterre, tu es le sourire enterré,
Tu es la trace dans le ventre, tu es le tracé du ventre, tu es la gestation, tu es la vie qui meurt, tu es la mort du ventre, tu meurs dans mon ventre,
Tu es la trace sur la chair, l'indélébile, tu es la trace indélébile, tu es un bout de toi, tu es un bout en moi, un bout mort, un bout de chair qui meurt en moi,
Tu es la trace sous la peau, tu es la blessure, tu es la trace de la blessure, tu es le poison qui sort de la blessure, je suis la blessure, je suis un bout de toi.

Née à Lyon, artiste, auteur et photographe, **Soly Sombra** expérimente le monde des images et l'univers littéraire sous diverses formes. Elle travaille les visages, les paysages, les ombres et s'approprie tout ce qui l'entoure en donnant vie aux « natures mortes » à travers des performances et de nouvelles expressions artistiques. Présente dans les n°s 16 et 18 de *Lichen*.

*

Marjorie Tixier

Pour faire passer le temps

Chercher l'enfant
De mes limbes muettes
Le réinventer
À chacune de mes quêtes
Sous la drache sonore
Bander ma tête en toupie
Tout glisse et se dérobe
Dans le marasme ahuri

Qu'on scelle encore
Mon secret
Pour que de mes dents
Je l'arrache
Comme la fourrure
Encore fraîche
D'une souillure
Corrigée

Je suis blanche
De mon sang lavé
Vierge de vérité
Aux yeux pervenche

Laissons le silence
Des fantômes
Affoler les maisons
Vides
La mienne est pleine
D'un enfant volubile
Qui saute à la corde
Des perles au cou
Et des rêves
Plein la bouche
Pour faire passer le temps

Marjorie Tixier vit en Savoie où elle aime s'inspirer de la beauté des paysages pour écrire. Son recueil de poésies *Île des offrandes (un lieu : Bali)* a été publié par les éditions Encre vives en juin 2017. Après *Emmène-moi à Valparaíso*, elle vient de publier *La Danse du feu*, son tout premier roman, disponible sur Amazon. Présente dans les n^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Sophie Marie Van der Pas

Lécher le souvenir

sans le mordre
où sont les bras de l'oubli ?
ce que je dois au silence
passe à travers ma langue
je cherche quelque chose
qui brûle et se déplace
avant de me retirer
derrière la porte

Lichens séchés de gris et de bois

revenir aux reflets des cailloux
sans ruisseau
pour retenir la note
et le chant de l'eau
une couleuvre ondule en plein midi
par les pierres brûlantes
elle glisse humble
plus proche de la terre

que moi

Née en 1954, **Sophie Marie Van der Pas** est auteur-compositeur-interprète dans les années 80, naviguant entre cabarets parisiens et centres culturels. Très vite, elle a la chance de chanter en première partie d'artistes reconnus : Francis Lemarque, Mouloudji, Leny Escudero, Anne Vanderlove. Au fil des rencontres, après des années en Sologne, elle reprend le chemin des mots à travers la poésie. Depuis 2014, elle vit en Bretagne se consacre à l'écriture, et collabore avec différents artistes. Elle participe à différentes revues (*Ce qui reste*, *Capital des mots*, *Lichen*, *Ornata*, *Décharge*). Après *L'œil du peintre* en 2016 (travail en regard des tableaux de Vincent Magni), puis l'exposition *Recyclages poétiques* avec le photographe Alain Dutour, elle prépare un second recueil de poésies pour fin 2017 : *Le silence sait attendre*. Présente dans les n°s 3, 4, 6, 9, 12, 14, 15, 16, 17 et 18 de *Lichen*.

*

Sabine Venaruzzo

La petite fille aux 15 allumettes (1)

1- S'envoleront les regards vers le ciel

Filer le temps et gagner le cœur de l'univers

À la vitesse de pensées fulgurantes d'instantanés microscopiques

2 - S'en iront les pas au travers de grandes herbes chevelures denses de plaines

Fauchant les mots têtus et sans sens

3- Sèmeront les batailles de mots où divergence se rassemble sur la carte d'un sensible amoureux

4- Le salut de l'être s'accrochera à la rime d'un fleuve

En Traversées indélébiles

Où Vallée de merveilles

éclaboussera nature sauvage

5- S'avanceront tranquillement au cœur de la nuit les paupières closes

Fenêtres cinéma des souvenirs du jour

Et Résistera la Lumière dans la forêt craquelante

Pour qu'avancent ou reculent les pas de l'humanité

6- Autoroutes aux péages d'amour

Tricoteront paysages d'un lendemain nouveau

Où frontière sera ta peau contre la mienne

Où sueurs se mélangeront dans une extrême onction

Où cheveux s'emmêleront tel un bouquet de bruyère natté de lierres et de fougères

Premier prix d'Art Dramatique au Conservatoire National de Région de Nice, **Sabine Venaruzzo** pratique théâtre, chant, arts plastiques, danse et poésie. Sa poésie s'enrichit de ses séjours dans différents pays (Amérique Latine, Afrique du Nord et Europe) et de sa pratique de différentes langues. Elle est profondément marquée par l'oralité du poème : la sonorité des mots et leur musicalité. Elle est à l'initiative depuis 11 ans du festival de poésie « Les journées Poët Poët » (Alpes Maritimes). Le site de sa compagnie de spectacles vivants : www.unepetitevoixmadit.com. Le site pour découvrir sa poésie et ses actions : www.sabinevenaruzzo.com. Présente dans tous les n°s de *Lichen*, à l'exception du 14.

*

Charlérie Willhelm

Le cimetière de Morne-à-l'Eau

Les tombes dalmatiennes

En bas soleil chaud

Un zombi corne au lambi

Sons saouls au petit feu

« Allé cimitié fosse ou paré »

La mélopée créole ricane

Sous le filao

Une pie focolée

Charlérie Willhelm est une illusion plus vivante qu'une biographie officielle. Présent dans les n°s 16, 17 et 18 de *Lichen*. Ce texte (comme celui publié dans les précédents n°s) est extrait du recueil *Pérégrinations I, Découvertes initiatiques*.

*

Adélaïde Yossi

Tek tek nagueu

Tek tek nagueu

Kirlaprou

Kirlaprou

Tek tek nagueu

Tek tek nagueu
Kirlaprou
Akernazeu !

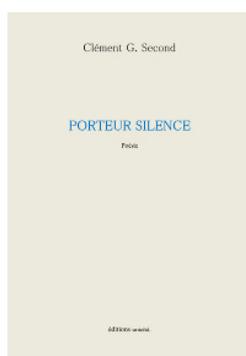
"Il est curieux de constater que, même en Krapoutzik, la rime s'impose comme moyen magique d'élévation du texte. Nous ne sommes pas loin de penser qu'il y a dans la rime et le rythme qu'elle impose une trace des rites chamaniques incrustés au plus profond de nos gènes." (Extrait de la conférence "Rime, hayons vers le futur", **Adélaïde Yossi** en direct sur Espace T.V. Canal historique, le 23/02/2022. Connue précédemment sous le nom de Jean Étienne Charles, Adélaïde a changé de sexe, de nationalité, d'adresse et de fournisseur de gaz dans la nuit du 6 au 7 août vers 3 heures quarante. Elle est cependant restée l'une des meilleures spécialistes de langues inter-galactiques, notamment du Saturnien jusque dans ses régionalismes les moins courants. C'est sa première apparition dans *Lichen*.

*

Note de lecture

Clément G. Second : *Porteur Silence, poésie*

éditions Unicité, 2017 ; ISBN 978-2-37355-141-9 ; 214 pages ; 16 €.



Donner aux cils des mots leur content de lumière (p. 176)

Le lecteur, la lectrice accoutumé(e) de *Lichen* connaît l'écriture exigeante de Clément G. Second, fidèle parmi les fidèles. Mais voilà son premier recueil publié.

Je ne connais pas la bibliothèque de Clément, mais j'imagine que ni Saint John Perse, ni Mallarmé n'en sont absents. Ses poèmes sont, à mes yeux, de fort beaux hommages à ces grands poètes.

« *La magie du désir a beau palper le temps,
le temps en reste à son énigme*

L'à-venir est de tout moment » (94)

La recette de Clément Second ? La voici en quelques vers — peut-être —, glanés d'ici, de là :

« *Ne pas bouger, voilà — humer fin le moment,
narines pincées, dos droit, nuque en souplesse
et les deux mains dépossédées
longtemps,*

*jusqu'à localiser à l'incertaine estime
l'objet — non, le sujet si libre de ce guet »*

et ce poème se clôt, plus bas, par un vers magnifique que je trouve éminemment mallarméen :

« [...] *qu'à la faveur d'un rien son heure unique advienne.* » (128)

« [...] *se taire est passé à écrire
en pointillé de noir et blanc,
cette couture pour unir
sans ligoter le jeu souple des ampleurs,
intermittence
clignotant vers les autres.* » (14)

« *Moins de loquacité, fendre les phrases
pour que diffuse une évidence* » (17)

« *Tenir, s'en tenir à
un mot à mot sur de l'instable,
à la merci des crues du vide
et de l'inadvertance
Et quand la mélancolie sourd,
décacheter autant qu'il se peut l'enveloppe
où son feu implose.* » (40)

« *Le grand art des questions sous la pluie :
s'y prendre assez tôt, que rouillent les réponses.* » (104)

« *Tais-toi, recouds ta langue et brûle cette soif
à même l'erreur désaltérante :
c'est après extinction qu'un poème commence,*

*lorsque sa nuit,
sa nuit agilement levée*

nous illumine. » (125)

« *Porté par le silence, écrire est-ce répandre
des temps au papier la propre inclination ?*

— *Alors il s'en faudrait que le lien entre source et terre
en se croisant tisse le moindre pan
pour d'autres que soi* » (129)

Mais pourquoi donc une telle fascination pour le silence ?

« Car Il y a tant d'arborescence qu'à l'écrire
elle se superpose au branchage du jour » (38)

Et parce qu' « Énoncer revient à taire tout le reste
si n'en tressaille pas ce que l'on dit » (34)

En effet, il n'en faut qu'« [...] assez pour juste annoter
le fil résiduel des choses. » (53)

Second aligne donc « Mots puis mots, joints par espacement » (164) — des mots qu'on
n'attend pas ou pas là —, recherchant, « [...] à la flamme de mots non complaisants qui
savent » (79), le « [...] mélodieux embusqué dans les mètres » (39).

Car « Aux jalousies des ans s'attardent les pensées » (71) et
« La solitude est un des noms préférés du silence,
qui voile ainsi son art de partager » (166).

Ainsi, notre ami écrit pour
« [...] celles en va-et-vient, tisseuses de sentiers,
bergères à leurs troupeaux zébrant de clair les pentes,
pointillées en souplesse pour gué de connaissance [...] » (162).

Et, « [...] s'il n'était un murmure où le mûr à présent
ne mure plus sa rumeur à griefs » (83), il suffirait alors de
« Cligner de l'œil aux rayons qui dérobent
des écailles de désespoir pour ne pas les rendre,
avant de mieux s'y installer dès la tasse de café vide
— qu'on aura fait durer exprès —,
la tête au rendez-vous avec une page. » (170)

Élisée Bec, pour *Lichen*.

*

L'Atelier du don de mots

Les textes obtenus avec les mots donnés

Ce mois-ci, quatre lichénien(ne)s m'ont rejoint pour participer à l'exercice, malgré les aléas
de la rentrée... Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

Rappel : pour participer à l'Atelier, il suffit de le signaler par mail à la rédaction de *Lichen*, qui vous fera parvenir, vers le 15 de chaque mois, la liste des mots reçus en don depuis la cueillette précédente. Les contributions éventuelles doivent nous parvenir avant le 25. Merci ! (G. de P.)

Guenièvre et Arthur

Dans le **galetas** du **désir**, nulle **subreptice carabistouille**, ni la **pluie** des **filières** et **destins**, aucune **échauffourée calamiteuse**,

ni de **minutieux épluche-patate**, patates eux-mêmes, rien ni personne ne viendrait leur **ratiboiser** les **aponévroses**, sans parler des **inlandsis encalminés** à leur **ficanasser** le **dicotylédon** don daine.

Ils y allaient de leur **ritournelle** au **nougat**, au **sirop** de **boldo**, **s'amarinant** l'un l'autre le **sterno-cléido-mastoïdien** non moins que tout le reste, **zinzinulant**, **jappant**, tout **quadrillés** de leurs **caresses**...

Se **câliner** leur **warrantait** des **modifications** en **étoile**.

Amour et **mimétisme**, ils s'appelaient « Mon beau **Ferry**, Ma **Frangipane**, Ô mon chou, mon **Schooner** », quoi d'autre encore...

Elle **yodla** soudain ce vers :

« *Viens, plonge **Excalibur** dans sa **stèle** vivante !* »

(Mais lui de **klaxonner**, anticipant l'extase :

« *Guenièvre, les 39, je crois que nous y sommes !!!* »)

Le Chœur : « Ô **Guillemet**, c'était, c'était le **Don de Mots**

*Qu'Arthur chantait, chantait par noble **Paranthez**... »*

(Clément G. Second)

San Antonio : Vive la marine !

Après une **calamiteuse échauffourée** à propos de **nougats** et de **frangipanes warrantés** à des fins mercantiles par un habitué des **carabistouilles**, je retrouvais l'**étoile** montante des compétitions de **shooner** contre **ferry** avec un **épluche-patate** planté dans le **sterno-cléido-mastoïdien**. C'était pas **Excalibur**, l'engin, mais pour **ratiboiser** l'artère occipitale, ça peut faire !

Une pouffiasse prétendument infirmière, avec des gestes **minutieux**, cherchait à retirer l'engin.

— "Je déconseille", lui dis-je, " mais si vous y tenez faut pas **fricanasser**, un mouvement **subreptice** et hop !"

Ah ! ce concert ! **Japper**, **yodler**, **zinzinuler**, **klaxonner** : tous les degrés de la **ritournelle**. On aurait dit du Pierre Henry !

Une giclée de **sirop** de grenadine bardé d'un **galetas** d'**aponévrose** encarlata la paire de **dycotilédon**s de l'apprentie soignante, **filière** champs de bataille.

Cette **modification** provoqua chez moi un violent **désir**.

Le gars s'**encalminait** gentiment dans un sommeil trompeur. "Il a besoin de **caresses**, faut le **câliner** un peu, ça va passer", que je dis. "Sinon il va **amariner** chez saint Pierre, que voulez-vous c'est le **destin**."

Une **pluie** rageuse dégringola soudain sur la scène. Quelques soubresauts agitèrent la victime. "Une petite **boldo** lui ferait peut-être du bien", je dis encore. Mais la fille, **mimétisme** sans doute ou allergie à la **boldo**, ramenait la mer et les petits poissons sur le gars qui ne tarderait pas à se transformer en **inlandsis**. À tous les coups des fans lui érigeront une **stèle** à l'endroit où il avait été pris pour une patate !

"Bon, Béru, Pinuche, **quadrillez**-moi la scène que le légiste s'y retrouve !"

(Éric Cuissard)

Minutieux ménage au galetas

La **pluie**, et toi qui n'a jamais su me dire

Si le **boldo** était un **dicotylédon**

J'erre dehors, lasse de **câliner** **Excalibur**

Repue de **frangipane**, de **nougat** et de **sirop**

Si le boldo était un dicotylédon
Tu repartirais comme une **ritournelle**
Repue de frangipane, de nougat et de sirop
Je regarderais les **échauffourées** du ciel,

Tu repartirais comme une ritournelle
Avec l'**épluche-patate** et tes **carabistouilles**
Je regarderais les échauffourées du ciel,
Car la mer est trop grande pour être **quadrillée**

Avec l'épluche-patate et tes carabistouilles
Ton riquiqui **désir** disparu en **ferry** ?
Car la mer est trop grande pour être quadrillée
Calamiteux destin qu'il faut **ratiboiser**

Ton riquiqui désir disparu en ferry ?
Longtemps **zinzinuler**, **klaxonner**, espérer
Calamiteux destin qu'il faut ratiboiser
Sans tes **caresses**, nos belles étoiles **encalminées**

Longtemps zinzinuler, klaxonner, espérer
Tendre mon **sterno-cléido-mastoïdien**
Sans tes caresses, nos belles étoiles encalminées
La pluie, et toi qui n'a jamais su me dire...
(Gaëlle Moneuze)

Nauffrage

Sur son **galetas**, au pied de l'**inlandsis**, il souffre. L'**aponévrose** du muscle **sterno-cléido-mastoïdien** est **calamiteux**. C'est sûr ! Il est **ratiboisé** !

Il aurait dû prendre le **ferry** plutôt qu'un **schooner**, écouter sa bonne **étoile** ; plutôt, qu'après l'**échauffourée**, **warranter**, avec des **carabistouilles** qui plus est, son **destin** contre ... quoi au juste ?

La **ritournelle** de la mésange qui **zinzinule**, le **minutieux** tempo de la **pluie** qui **yodle**, la **subreptice** **caresse** du drap qui le couvre, et cette **stèle** qui semble **japper**...

Tout **klaxonne** dans sa tête. Son **désir** va vers des souvenirs : le **sirop** de **boldo**, un **épluche-patate** **câlinant** des **dicotylédons**, de la **frangipane**, du **nougat**, et même la **modification** de la **filière** pêche!
Il se croyait **amariné**, mais avait-il trop **ficanassé** ?

Tel l'épée de Damoclès, **Excalibur** **quadrille** son passé, **encalminant** par **mimétisme** ses tentatives de fuite.

(Anaïk Simon)

Les Chevaliers de l'aponévrose

Or donc, le **ferry** ayant **klaxonné**, Hard-Dur, le Roi des **épluche-patate**, **yodla** une bonne **ritournelle** pour **câliner** les **nougats** de ses chevaliers **amarinés** (et nonobstant **calamiteux**) qui buvaient du **sirop** de **boldo** sur le **schooner**, en se faisant **encalminer** le **sterno-cléido-mastoïdien** par les **étoiles** du **désir**, tandis qu'**Excalibur** **jappait**, **ficanassant** à tout va avec la **frangipane** **minutieuse** du **destin** qui **zinzinulait** des **carabistouilles** pour **ratiboiser** l'échauffourée menaçante, entre un **dicotylédon** **subreptice** **quadrillant** l'**inlandsis** sous les **caresses** de la **pluie** et un **galetas** à **filière** qui essayait de **warranter** une **stèle** au **mimétisme** sans **modification** depuis les temps les plus reculés.

(Guillemet de Päranthez)

Ce n° 19 de la revue *Lichen*
a été mis en ligne le 30 septembre 2017,
depuis la Haute-Provence.

Merci

à l'amie **Polo**

à qui le blog *Lichen, revue de poésie*
doit son existence technique
et, bien sûr, à toutes et tous les écrivain(e)s
et artistes qui ont participé
à ce numéro.

Lichen est une revue de poésie en ligne
qui a été créée en mars 2016
à Terre-Rouge (Île de la Réunion)
* ISSN 2494-1360 *